

Une authentique vie d'artiste

Trois expos et un livre consacrés à Dieter Wagner

Ils formaient le couple de plasticiens par excellence. Après la disparition de Dieter Wagner en 2011, Patricia Lippert rend hommage à son compagnon et à l'œuvre de celui-ci.

Lui était plutôt en retrait, tandis qu'elle fut la première, en 1988, à représenter le Luxembourg à la biennale de Venise depuis 1956.

Tous deux étaient peintres, mais il avait choisi de gagner son pain en tant que graphiste. Pendant ce temps, elle ferait la carrière que l'on connaît.

Or, Dieter Wagner n'en a pas moins été un artisan reconnu de la scène artistique luxembourgeoise.

En tant que graphiste, il a été l'auteur de logos (dont celui du «Fraenhaus»), d'affiches publicitaires, mais surtout de supports

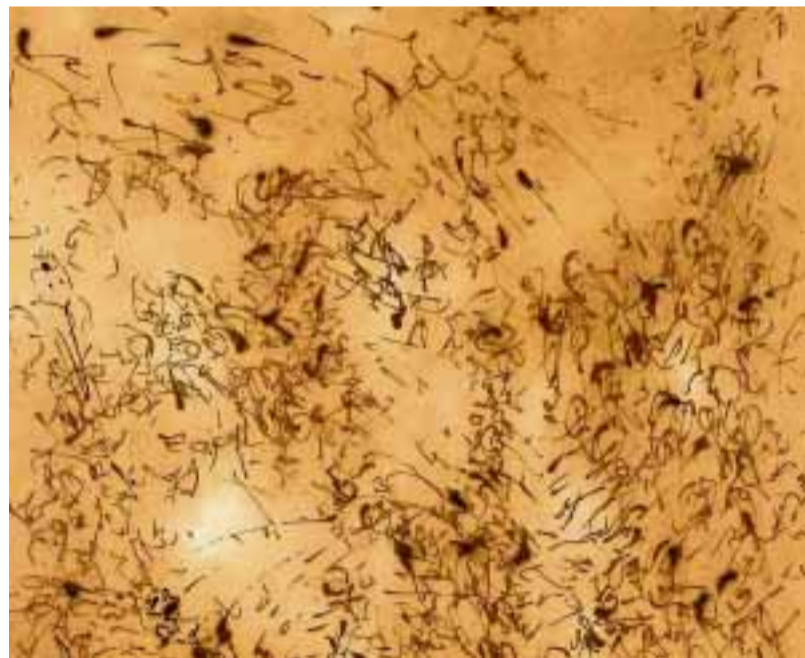
vembre.

En plus de proposer un aperçu des multiples talents de Dieter Wagner (peinture, gravure, dessin collage, graphisme), la monographie consacre une grande partie de ses textes et images à l'histoire de l'homme. En se basant sur des témoignages, des photographies, des hommages, il dresse le portrait d'un être atypique, qui a su vivre pour l'art. Non pour rechercher la notoriété, mais afin de vivre une passion, par nécessité, par bonheur.

Témoignage biographique

Quel intérêt cela peut-il avoir pour ceux qui n'ont pas connu Dieter Wagner?

Bien que basé sur de nombreuses anecdotes (et tout en évitant le ridicule), l'ouvrage parvient à dresser un récit authentique sur la manière dont se sont constitués deux parcours artistiques, avec en toile de fond l'émergence d'une nouvelle scène culturelle au Luxembourg. Ainsi, des souvenirs comme



© archives Dieter Wagner

Œuvre sur papier de Dieter Wagner

culturels tels le magazine *Ons Stad*, les publications de la Villa Vauban ou des livres pour enfants. Entre 1999 et 2006, Dieter Wagner a également été le cofondateur et animateur de la galerie 19 Rouge.

Les trois expositions organisées autour de sa personne démontrent qu'il était aussi un plasticien accompli. En dépit de ses engagements professionnels, Dieter Wagner s'adonnait avec bonheur à la peinture, au collage et à la gravure sur bois.

Les œuvres exposées à l'espace mediArt révèlent à quel point il a su exploiter son talent dans des constructions graphiques auxquelles se mêlait un sens aigu de la ligne, du tracé, du vide et du plein. Quelle aurait été sa carrière s'il avait entrepris d'exposer plus souvent (trois fois entre 1992 et 2011)? Il serait vain d'y trouver une réponse, car là n'était pas sa préoccupation.

Pour mieux comprendre les motivations de Dieter Wagner, et en quoi elles étaient exemplaires, il faut lire l'ouvrage que Patricia Lippert consacre à son défunt conjoint et qui sortira le 16 no-

celui relatant l'achat d'une maison par un couple non marié et de surcroît sans revenu fixe s'avèrent on ne peut plus instructifs.

Mais c'est surtout l'aspect humain qui frappe le lecteur, tel qu'il est relaté dans la contribution de Patricia Lippert lorsqu'elle retrace son propre parcours avec Dieter Wagner.

De la première rencontre jusqu'à la manière dont celui-ci a décidé de mourir, elle livre un témoignage biographique où la vie, l'art et la mort sont abordés avec une rare sobriété.

Trois expositions sont organisées autour de l'œuvre de Dieter Wagner. Deux d'entre elles, intitulées *Hommage à Dieter Wagner*, ont lieu à l'espace mediArt, à Luxembourg (jusqu'au 13 octobre), et à la Maison de la culture de Diekirch (à partir du 16 novembre).

Dans une troisième, intitulée *Gespräche mit dem Mann im Mond*, Patricia Lippert revisite le travail de son conjoint à travers ses propres œuvres. Vernissage le 6 octobre à 18.00h à la menuiserie Weber Gérard, à Koetchette.

VINCENT WILWERS

D'abord, il y a la vie

Dany Prum chez Ceysson et Christoph Meier chez Nosbaum & Reding*

Entre Dany l'artiste peintre et Christoph le plasticien récupérateur d'objets, rien à voir. Sauf que tous deux explorent le réel. Pour l'un, c'est un cambouis, pour l'autre, une émotion.

Dany et Christoph exposent donc ensemble! Non pas dans le même lieu mais l'un à côté de l'autre, dans des galeries contiguës. Hormis cette proximité toute géographique, il n'y aurait aucune raison apparente d'associer ces artistes, sauf que tous deux font alliance avec la banalité, l'ordinaire quotidien, que chacun sublime à sa manière. Et puis, adepte des associations aussi fragiles qu'inopinées, Meier ne devrait pas s'indigner de celle-ci.

A l'instar d'un Rauschenberg, dont le travail s'inscrit dans l'intervalle entre l'art et la vie, **Christoph Meier** (né en 1980 à Vienne) interroge, lui aussi, la différence entre objets d'art et objets de la vie quotidienne... non dépourvue, au demeurant, de reflet ou de scintillement. Quant à Dany Prum (née en 1965 à Luxembourg), ou pour elle, il y a d'abord la vie, il y a non pas des objets mais de l'humain (ou de l'animal) et de l'empathie, celle-là qui chauffe la lumière pour transformer la peinture en état quasi gazeux. Proche du rêve. Lequel n'est pas un refuge, ni une consolation, mais plutôt un ferment de réconciliation avec le réel.

En tous les cas, avec Dany comme avec Christoph, une histoire se raconte. Plus intime chez l'une que chez l'autre.

Comme Mowgli

Office, titre générique de l'expo de Meier – avec travaux muraux et installation –, a l'allure froide et énigmatique d'un rébus de rebuts. Et pour cause, tout commence avec des pans de carrosserie de camion – monochromes blancs, fatigués ou accidentés. Sur lesquels, pour parfaire l'idée de transport,



Dany Prum, «En route la nuit 5», 2012

l'artiste transfère des images pré imprimées – ici une pieuvre, là une orchidée. Et voilà qu'explose le grand désaccord entre fond et forme – qui serait l'une des quêtes de l'art dans son histoire. Mais voilà en même temps que de cette absence de corrélation, par alliance forcée ou fortuite de l'objet et de l'image, quelque chose se tricote – une sorte de fiction ou de mémoire ou d'énigme dimension –, entre le faisceau d'un phare, son miroitement sur le pan blanc et le carrousel de films plastiques transparents dans lesquels, comme dans un voile, une Vénus en PVC sommeille, en débris.

Aucun titre pour l'expo de **Dany Prum**, qui livre plutôt l'alphabet de sa démarche picturale, aimantée par le clair-obscur.

Côté clair, en grands formats, il y a la forge, à la fois réelle – le lieu existe à Cluny – et irréaliste, magnifiée par le feu. A la fois réaliste et magique. A la fois laborieuse et espiègle (dans le dos du maréchal-ferrant, on s'attend à voir surgir Rataouille ou Mickey Mouse). Tout est question d'atmosphère et d'ambiance chromatique, la double leçon technique de l'animation – et ça tombe bien, Dany, qui s'identifie à Mowgli, en étudie les secrets.

Quant au côté obscur, il a une qualité toute cinématographique. Dany, «qui a toujours rêvé de faire une peinture toute noire», nous livre sept formats petits comme des pare-brise de voiture... d'où elle

piège la nuit – une nuit qui cherche ses repères sur une route mouillée.

Et puis, au sous-sol de la galerie, comme s'il s'agissait de ménager une pudeur, Dany remonte le projecteur sur son environnement familial. Chat et chien fondent non le décor mais la compagnie. La poule aussi, qui va et vient librement sur le carrelage du couloir... de la ferme de sa voisine Maus Kremer. De l'une comme de l'autre, Dany dresse le portrait. A même hauteur. De même valeur. Maus – «qui a une grande science de la nature, pour qui la pluie, ce n'est pas abstrait» – est taillée à la lame de rasoir des couleurs (qui regarde bien peut y lire l'amour de l'autre et du père).

«Plus tard, partant des poissons de mon étang, j'aimerais traduire les transparences et les reflets. Et puis faire des natures mortes, pour la qualité picturale du genre (mais en rien désincarné) et pour sauver des goûts et des matières.»

Rien n'est triste, jamais. Rien ne relève pour autant de l'optimisme béat. En fait, Dany la gourmande nous donne les clés de sa maison, et c'est miraculeux.

MARIE-ANNE LORGE

* Rue Wiltheim, à Luxembourg, jusqu'au 10 novembre: Christoph Meier, «Office», à la galerie Nosbaum & Reding, tél.: 26.19.05.55, www.nosbaumreding.lu, et Dany Prum, œuvres récentes, à la galerie Ceysson, tél.: 26.26.22.08.

Quand notre Chef étoilé prépare les nouveaux plats de nos restaurants... la star c'est vous !

I ❤️ Casino 2000



WWW.CASINO2000.LU